

Une Lanterne N°109



au désert

1^o lecture du livre de la Genèse (9, 8-15)

« Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : les oiseaux, le bétail, toutes les bêtes de la terre, tout ce qui est sorti de l'arche. Oui, j'établis mon alliance avec vous : aucun être de chair ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre. » Dieu dit encore : « Voici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à jamais : je mets mon arc au milieu des nuages, pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre. Lorsque je rassemblerai les nuages au-dessus de la terre, et que l'arc apparaîtra au milieu des nuages, je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi et vous, et tous les êtres vivants : les eaux ne se changeront plus en déluge pour détruire tout être de chair. »

Dieu dit à Noé et à ses fils :

Les découvertes archéologiques de la fin du XIX^e s. ont montré qu'il existe des parallèles mésopotamiens pour les récits bibliques de la Création et du Déluge, et qu'ils sont bien antérieurs à ceux-ci. L'épopée babylonienne « Enouma Elish » (qui raconte la création du monde), la version mésopotamienne du déluge et l'épopée d'Athra-Hasis (qui combine comme la Bible un récit de création et un récit de déluge) sont particulièrement proches des textes du début du livre de la Genèse. Il est fort probable, écrit Thomas Römer, que les intellectuels judéens aient eu connaissance de ces épopées lors de leur exil à Babylone car ces textes bibliques ont été rédigés aux alentours du VI^e s. av. J-C.

Le récit du Déluge (Gn § 6 à 9) combine deux versions. Il y a un texte provenant des milieux sacerdotaux qui utilise le mot *Elohim* (Dieu), complété par une couche postérieure interprétative, reconnaissable au fait qu'elle utilise le mot YHWH (le Seigneur).

Le Déluge qui s'abat sur la terre, la survie d'un être humain et de ses proches ayant trouvé refuge dans une coque voguant sur les eaux, sont des motifs largement répandus dans le Proche-Orient et dans d'autres cultures. La différence avec notre récit, c'est que celui-ci a été adapté à une perspective monothéiste, alors tous les autres font intervenir plusieurs divinités.

La leçon biblique qui explique que Dieu renonce à un autre déluge est singulière : Gn 6,7 déclare que le cœur des humains ne produit que des pensées mauvaises ; Gn 8,21 rappelle que ce cœur est disposé au mal depuis sa jeunesse : Cela signifie que l'humanité est si désespérément corrompue qu'un nouveau déluge ne servirait à rien !

L'arc est aussi l'arme de l'archer. En le plaçant dans le ciel, Dieu dit que, s'il venait à se mettre en colère contre les humains, il verrait son arc dans la nuée, et, avant de saisir son arme, il se souviendrait de son engagement (alliance) et épargnerait une nouvelle destruction : Dieu se donne donc un signe à lui-même : superbe leçon, écrit T. Römer !

Évangile selon saint Marc (1, 12-15)

Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »

Le passage de Jésus « au désert » est mentionné par les trois synoptiques, mais le récit de la tentation est plus que concis chez Mc, attestant de son antériorité sur les deux autres où il révèle un travail théologique postérieur. Mc, ne fait aucune allusion au jeûne mais donne un détail qui a été effacé par Mt et Lc : *la cohabitation avec les bêtes sauvages et le service d'anges*. Pour les P. Benoît et Boismard, l'allusion à la tentation pendant 40 jours, est un ajout tardif : le texte primitif ne parlait pas de tentation : c'est pour harmoniser avec Mt et Lc qu'un ultime rédacteur est ici intervenu, sans doute le même qui a ajouté une finale à ce livre, (finale qui s'inspire de l'évangile de Lc) !

Mc, dans son premier jet, ne comportait donc qu'un récit on ne peut plus bref, inspiré de la pensée juive de l'époque qui annonçait, pour les temps messianiques, un retour aux conditions de vie qu'avait connu le peuple lors de sa pérégrination au désert. A ce retour, sous l'inspiration des prophètes, s'ajoutait la restauration des relations amicales entre hommes et bêtes, telles qu'elles devraient être au paradis terrestre (Cf. *le paradis retrouvé* : Is 11,6-9 & 66,25 ; Ez 34,23-28).

Dans la tradition juive, « les bêtes sauvages » étaient considérées comme des suppôts des démons. Par le service des anges, Mc fait allusion à une victoire sur les forces maléfiques. Or, qui dit victoire, qui dit lutte, dit tentations... on comprend l'interprétation qui a suivi et dont rendent compte Mt et Lc avec « les tentations de Jésus dans le désert » !

Un texte des Testaments des Douze Patriarches (œuvre intertestamentaire : entre les Ancien et Nouveau Testaments) illustre l'intention de Mc : Dans le Testament de Nephtali, on trouve : *Si vous faites le bien, les bêtes sauvages vous craindront et les anges s'attacheront à vous.* » Il est à préciser que le Testament de Lévi (qui offre des analogies avec le baptême de Jésus) donne une unité entre baptême et tentation qui a inspiré la tradition évangélique : l'Esprit a été donné à Jésus lors de son Baptême, pour aller vaincre le Mauvais.

Pourquoi le désert ? Se demande le P. Hervieux. La réponse est dans l'histoire d'Israël. A leur sortie d'Égypte, les Hébreux sont passés par les eaux de la mer puis sont entrés dans le désert du Sinaï. Là, leur fidélité a connu de rudes épreuves (Ex 16,1-4 ; 17,1-7). Pour les évangélistes, Jésus doit refaire l'itinéraire spirituel du peuple de Dieu. (*40 jours* renvoient aux *40 ans* de vie dans le désert : Dt 8,2). La plongée de Jésus dans les eaux du Jourdain évoque alors le passage de la mer Rouge, et sa poussée au désert, va lui faire revivre les tentations du peuple. Jésus devient ainsi un second Moïse.

Mc souligne que Jésus est tenté ni par le Diable, ni par le Démon, mais par Satan ! Depuis Job 1,8, ce nom est donné, dans la Bible, à l'ennemi mystérieux qui s'oppose à l'établissement du Règne de Dieu. Sorti vainqueur, Jésus pourra alors annoncer que ce règne est tout proche !

L'ensemble de ces scènes successives du début de l'évangile de Mc, brèves mais denses, fait penser comme à une ouverture symphonique. L'orchestre y joue à la suite, les airs principaux qui seront repris et développés durant toute la représentation. Le ton est ici donné par l'évangéliste, l'Action peut commencer !

L'Esprit « pousse Jésus au désert », dit la traduction officielle. Littéralement, le texte grec dit : « L'Esprit le jette dehors, au désert ». Mt et Lc atténueront le sens qu'exprime ce verbe en le remplaçant par « conduire ». Mais Mc emploie à dessein « jeter dehors », car cela fait allusion au récit de la Genèse où Adam et Eve sont « jetés hors » du paradis pour affronter un monde hostile ; mais ce verbe nous renvoie aussi à l'Exode, où le peuple fut chassé, jeté hors d'Égypte vers le désert, pour y demeurer pendant quarante ans.

Mc exprime ici la mission essentielle de Jésus : habité par l'Esprit qu'il vient de recevoir en plénitude au baptême, il est le nouvel Adam qui va affronter et vaincre les forces du mal qui empêchent l'être humain de réaliser sa vocation d'enfant de Dieu. Identifié aussi au « peuple de Dieu », il triomphera des nombreuses épreuves auxquelles celui-ci avait jadis succombé, écrit Michel Hubaut.

Le « désert » (mot répété deux fois de suite) évoque dans la Bible deux images contradictoires. Il est « terre de malédiction » où la vie est rare et où l'être humain survit difficilement (Dt 8,2). Mais il est aussi, paradoxalement, dans la conscience collective du peuple biblique, le temps et le lieu où il a reculé les limites de l'impossible et où il a fait l'expérience d'un Dieu à la fois transcendant et intime, feu brûlant et brise légère, engagé dans l'histoire des hébreux (Dt, 29, 4-5 ; 32,10). Les auteurs bibliques ont vite discerné, dans cette traversée du désert, un événement par lequel Dieu parle, une pédagogie exemplaire du Dieu de l'Alliance. (M. Hubaut)

Par ses « quarante » jours au désert, Jésus assume non seulement l'Exode du Peuple de Dieu mais aussi celui de chacun de nous, car le chiffre « quarante » symbolise la durée moyenne d'une vie, à l'époque ! L'aventure de tout être humain, comme celle de l'humanité, est une longue marche, un « exode » vers une destinée inconnue, vers une « terre nouvelle » promise par Dieu. Et il faut bien toute une vie pour que chacun découvre, à travers ses multiples faims et ses multiples soifs, ce qu'il cherche vraiment.

Le texte de Mc ne détaille pas les tentations. Peut-être, comme l'a aussi compris Jn, parce que c'est tout au long de son ministère qu'il sera tenté d'utiliser son « pouvoir » pour imposer de façon spectaculaire le Règne de Dieu. Les différentes tentations développées plus tard par Mt et Lc ne sont en fait que les différentes facettes de ce « piège » fondamental qu'est le « pouvoir ». Si Jésus sera parfois surpris par le cours inattendu de son itinéraire, il gardera toujours une confiance inébranlable en Celui qui l'a envoyé, sans céder aux « mirages » !

Jésus annonce, au nom de Dieu, l'accomplissement du temps favorable et la proximité du Règne de Dieu. Trois interprétations du verbe grec (au *parfait*) sont possibles, écrit Elian Cuvillier. A) Le règne est arrivé en même temps que Jésus. B) Il est imminent pour les auditeurs du Jésus historique, mais advenu pour les destinataires de Mc (donc après Pâques). C) Il est encore et toujours en train d'advenir pour le lecteur de l'Évangile (jusqu'à sa manifestation finale). Il est difficile de trancher. Pour Marc, il semble que ce soit la parole de Jésus qui en même temps qu'il proclame le Règne de Dieu le fait advenir, avec cette perspective qu'il ne sera totalement advenu qu'à la Fin.

Réflexion Toute vie en société nécessite des règles pour que chacun ne fasse pas ce qui lui passe par la tête au gré de ses envies ! Tout groupe a besoin de lois pour réguler ses rencontres, toujours dans le même sens. Quand on est seul, tous les modes d'expression sont possibles, puisqu'ils ne gênent personne. Autre chose lorsque l'on est ensemble. Ceci est aussi vrai, indispensable lors des expressions de la foi qui se manifestent par les rites communautaires. La Liturgie est là pour fixer ces règles et permettre une expression commune. Tout rite est du domaine de « la loi », il « fait loi » pour le groupe. Le rite est ainsi un cérémonial, c.à.d. un ensemble d'usages réglés par la coutume. Il se base sur des données inconscientes et s'applique aussi bien au domaine liturgique qu'aux manifestations civiles ou politiques. Ainsi, toute cérémonie rituelle est toujours religieuse, au sens étymologique du terme : elle relie les hommes entre eux, (et simultanément avec une « transcendance » pour les rites religieux). Toute liturgie (= action du peuple) est faite de rites ! « La Liturgie romaine » désigne ainsi l'ensemble des rites du culte qui ont été approuvés par les autorités ecclésiastiques concernant la messe (mais aussi l'administration des Sacrements et autres célébrations, telles les funérailles ou diverses bénédictions) : Ces rites liturgiques servent de ciment à une communauté. La participation répétée au culte selon un certain rite marque l'appartenance à la communauté religieuse concernée. Ainsi, pour que chacun « mette dans sa poche » ses propres expressions religieuses de piété lors des assemblées liturgiques, un rituel a été établi, donné par « le missel romain » de 1965 ! Mais depuis quelques décennies, compte-tenu de l'esprit individualiste, de l'effacement de l'autorité, (de la « loi »), nous assistons à un sérieux dérèglement : Ainsi certains inventent des rites (toujours très « affectifs »), leur donnent un sens symbolique (le leur, car la véritable symbolique se fonde sur l'inconscient !). A la demande de certains lecteurs, « Une Lanterne » tentera, tout au long du Carême, de remettre les points sur les « i » de nos rites liturgiques : ceci à titre d'« information », car nous savons bien qu'une fois le sillon creusé, il est très difficile d'en sortir !

Homélie pour le 1^o Dimanche du Carême (le 18/02 ; 11h : Lézignan)

Toutes les civilisations ont des récits imaginaires qui traduisent l'angoisse humaine face à la présence de forces que l'être humain ne peut maîtriser, comme les phénomènes naturels catastrophiques. Nos très lointains ancêtres vivaient près des cours d'eau parce qu'ils leur fournissaient de quoi survivre. Mais ils étaient l'objet d'inondations imprévues et meurtrières, ce qui causait chez eux une anxiété permanente ! Alors, pour apaiser cette angoisse, ils ont inventé très tôt des récits : les Mythes. On en compte plus d'une vingtaine dans le monde. Ils mettent en jeu un héros qui a survécu à un cataclysme qui aurait ravagé, d'après eux, tout l'Univers. Mais pour eux, l'Univers, c'était leur territoire !

L'homme biblique, un sémite, est très particulier : Lui, n'a pas de civilisation au sens propre, c'est un nomade ! Chez lui, il n'y a pas de Mythe, ... c'est une de ses caractéristiques ! Par contre, c'est un être d'émotion ... Et tout ce qui est nouveau, pour lui, tient du Miracle, tout ce qui le dépasse, chez lui, tient du Merveilleux : ainsi il nous raconte les merveilles de Dieu ! L'hébreu est aussi un homme ouvert et accueillant, qui n'a pas peur de faire sienne la richesse des autres. Itinérant ou déporté, quand il trouve dans une autre culture quelque chose qui le touche, il n'hésite pas à l'adopter... mais en le passant au tamis de sa Foi.

Ainsi, l'histoire de Noé qu'il a ramenée de l'Exil au VI^o s. avant notre ère, est à l'origine un mythe babylonien vieux de plus de 4000 ans dont on a retrouvé le texte sur des tablettes grâce à des fouilles archéologiques ! Mais, et c'est là la richesse du texte biblique, quelle différence de point de vue et d'interprétation ! Dans le mythe babylonien, les dieux, ennemis des hommes, veulent les supprimer, mais le héros réussit à échapper aux eaux exterminatrices ! Dans le récit merveilleux de la Bible, le Déluge est vu, comme 'une lessive', dirions-nous, le but étant de restaurer la création embourbée dans le Péché ; et Dieu s'y engage à ne pas la laisser périr.

Dans le mythe babylonien, l'arc-en-ciel est l'arme dont les dieux se servent pour décocher sur les hommes des flèches punitives et meurtrières. Dans le récit merveilleux biblique, il devient un signe que Dieu se donne pour ne pas anéantir l'humanité. Enfin, si les divinités de tous les temps, de toutes les cultures, que l'homme se donne pour palier à ses angoisses, sont des dieux « vengeurs », celui du conte de Noé, se montre en définitive, miséricordieux.

Dès les débuts du christianisme, les eaux du Déluge, vont être lues comme une préfiguration de celles de notre baptême. Et l'arche de Noé, en hébreu *téba*, qui désigne un caisson de bois, devient une annonce de la Barque de Pierre, ce caisson de *pêcheurs* qui nous sauve des eaux pour nous mener sur la « terre des vivants » afin d'y être incorporés à la nature divine du Christ !

Le Christ, le voici au désert, si cher à la tradition biblique ! Ce désert, il est le lieu du combat contre l'Adversaire, mais aussi le lieu pour rencontrer Dieu ! Et si Noé et les siens ont dû affronter les eaux de la mort pendant « 40 jours », le désert de Jésus entre dans cette symbolique. Or, dans la Bible, le nombre « 40 » ne doit jamais être pris à la lettre. Il évoque le temps nécessaire pour atteindre un but : 40 ans au Peuple de Dieu pour entrer en Terre promise ; 40 ans à David pour asseoir la royauté en Israël ; 40 jours pour que Ninive se convertisse, 40 jours pour qu'Elie parvienne à l'Horeb... Puisant à la même symbolique, la tradition évangélique parle ainsi de 40 jours de retraite de Jésus au désert !

Le désert ? L'homme Jésus, l'a traversé, mais il nous concerne tous ! Qui d'entre nous, quel peuple, quelle église, ne doit-il pas un jour ou l'autre de son histoire, vivre son « désert » qui est à la fois un temps d'épreuve et un temps privilégié de lucidité ? Un temps d'épreuve qui nous dépouille de nos fausses sécurités et de nos mensonges et de nos rêves. Un temps privilégié où, mis à nus, simplifiés, dépouillés, nous sommes invités à prendre conscience de notre véritable faim ou de notre vrai soif. Temps pour découvrir que nous sommes inachevés, en quête d'un accomplissement qui dépasse nos possibilités, que nous sommes des êtres affamés d'être aimés et d'aimer, assoiffés d'absolu.

Désert du couple. Désert du cloître. Désert du croyant. Désert de la maladie. Désert de la solitude. Désert de la pensée. Désert du cœur... On ne choisit pas son désert, la vie nous y pousse, l'Esprit nous y attend. Il est différent pour chacun. Mais tôt ou tard, il faut le traverser. Epreuve de santé ou épreuve morale, période de doute, d'aridité, de rupture, impression de tourner en rond. Mais aussi église réduite au silence, martyrisée ou somnolente, église qui bat de l'aile. Et encore, désert d'une minorité écrasée, d'un peuple déchiré par la guerre, miné par la famine. Si Marc ne détaille le désert de Jésus, c'est parce qu'il est symbole de tous nos désert, personnels ou collectifs.

Mais le texte de Marc, loin d'être pessimiste, nous apporte un rayon de lumière : Au milieu des bêtes sauvages de nos déserts, n'oublions pas ce service de l'Esprit qui va nous aider à traverser les 40 jours d'épreuves. Et au bout de « 40 jours et 40 nuits » viendra la Paix, telle la colombe de Noé, signe de vie transfigurée !